

# En marge d'une grande idée : la revalorisation de la famille

Autor(en): **Pellaud, Francis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **5 (1948)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996602>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# JEUNESSE FORTE PEUPLE LIBRE

Revue mensuelle de l'Ecole  
fédérale de gymnastique  
et de sport (E. F. G. S.)  
à Macolin.



Macolin, avril-mai 1948

Abonnement : Fr. 1,50 l'an

N° 4

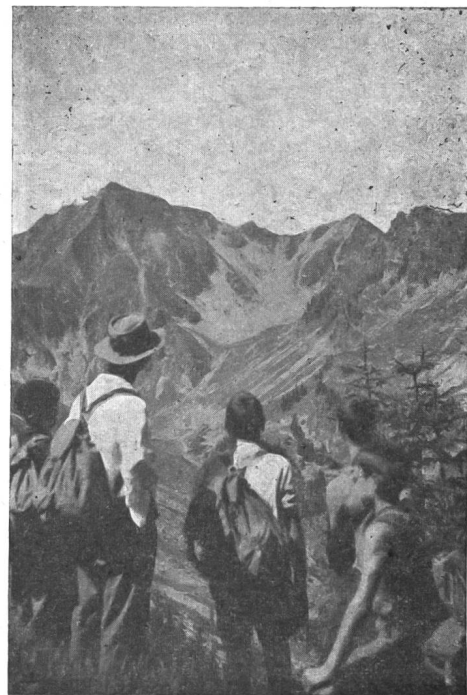
EN MARGE D'UNE GRANDE IDÉE

## LA REVALORISATION DE LA FAMILLE

Si les idées ont des jambes, comme l'affirme dans son remarquable ouvrage M. Howard, nous pouvons admettre, sans courir le risque de faire un faux pas, que la grande idée de notre général en est pourvue. Il n'est pas de jour, en effet, où nous n'ayons eu quelque écho de l'heureuse initiative de notre vénéré chef. On en parle dans la rue, à l'atelier, à l'usine, à l'école, au chantier et surtout dans le cadre familial. Chacun, où qu'il soit, quelle que soit la fonction qu'il occupe, se rend parfaitement compte que dans le tourbillon de la vie moderne, il est absolument indispensable qu'il ait à sa portée un lieu de détente, de complet relâchement, un oasis de calme, d'amour et de fraternité qui lui fera oublier les soucis, les tracas journaliers et aussi l'enjeu de cette course folle à laquelle se livre obstinément notre pauvre humanité : l'argent. Je ne puis considérer le spectacle de la vie, immuablement le même, auquel il m'est donné d'assister tous les jours, sans songer à la grande oeuvre de Benjamin Romieux : « L'Effort humain », que la Radio Suisse Romande a diffusée en reprise il y a quelques semaines. Je ne puis non plus chasser de mon esprit l'obsédante mélodie que le chansonnier-poète Gilles et sa partenaire interprètent avec tant de brio « Le Dollar ».

Ce problème, qui préoccupe actuellement l'homme de la rue, l'ouvrier d'usine, l'éducateur et le père de famille et tous ceux qui sentent qu'ils ne pourront pas « tenir le coup » jusqu'au bout de cette course à laquelle ils ne sont pas ou insuffisamment préparés, a fait l'objet d'une

très intéressante discussion au forum de Radio Lausanne, le mardi 4 mai 1948.



Promenade dominicale en famille.

M. Roger Nordmann, le très compétent animateur de ces débats radiophoniques, avait eu l'excellente idée de réunir autour du micro quatre personnalités dont l'autorité ne saurait être dis-

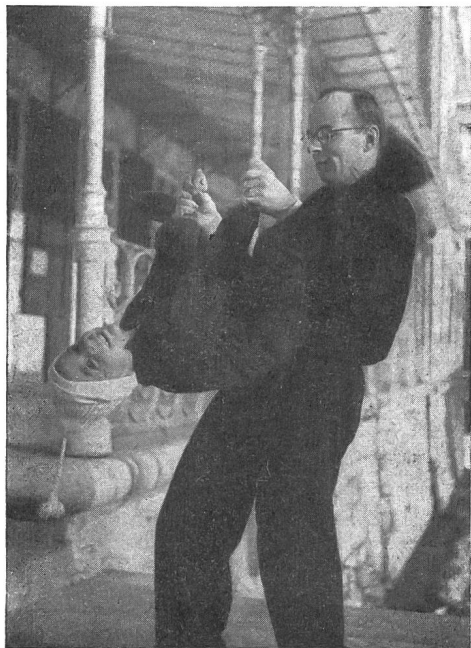
cutée dans leur domaine respectif. Nous y avons entendu le général Guisan, au domicile duquel l'émission a du reste été enregistrée, M. le rév. abbé Haas, M. le pasteur Ferrari et le représentant du monde sportif, M. Vico Rigassi.

Il n'est malheureusement pas possible de transcrire ici les exposés complets de ces éminentes personnalités. Je me bornerai à fixer l'idée centrale du sujet telle que la conçut le général Guisan.

M. Nordmann ayant prié le général d'exposer aux auditeurs le principe de son initiative, dite « des deux dimanches », celui-ci déclara :

« Je n'ai jamais parlé d'une initiative « des deux dimanches ». Cette dénomination ne correspond pas du tout à mon idée. Ce que je veux et ce à quoi je tends par mon initiative, c'est de redonner au dimanche sa véritable destination et par ce moyen revaloriser la famille. Cette idée est née à la suite de nombreuses correspondances qui m'ont été adressées par des **mères de famille** qui, toutes, expriment le regret de voir comment la famille se disperse. Elle est dispersée au cours de la semaine par les obligations du travail et le dimanche par celles des clubs sportifs et autres, actuellement beaucoup trop nombreux. L'individu a, aujourd'hui plus que jamais, besoin de détente, de distraction, de délasserment ; cela est normal et humain. Or, ce n'est pas, dans les dancings, les bars ou autres établissements mondains ou en prenant part à d'épuisantes compétitions sportives que l'on trouvera ce calme, ce repos réparateur. C'est au sein de sa famille que l'individu doit prendre son « bain de jouvence » et se régénérer.

Notez bien que je ne suis nullement un adversaire du sport ; bien au contraire, et les mesures



prises durant la dernière mobilisation sont là pour le prouver. Mais j'estime que si le sport est une réalité avec laquelle il faut compter, la loi du repos dominical en est une autre que l'on ne saurait impunément transgresser. Pratiquons le sport d'une façon rationnelle, on ne le fera

jamais assez, mais laissons à la famille et à l'Eglise le temps qui leur est réservé. Mon idée se résume donc à ceci :

- a) Libérer totalement le samedi après-midi des obligations professionnelles pour le consacrer entièrement aux compétitions sportives, aux travaux de jardinage, aux affaires privées, etc., etc.
- b) Redonner au dimanche sa véritable destination, en en faisant

**le jour de Dieu,  
le jour de repos,  
le jour de la famille.**

Au sujet de la pratique du sport, je tiens, en outre, à préciser que le meilleur sport est encore celui que l'on pratique en famille, en présence du père et de la mère. Ce serait le moyen de donner à la famille un sens, un idéal sportif. Car ne l'oublions pas le sport n'est pas un but en soi, mais le moyen de rendre la vie plus agréable, plus souple, moins ardue ».

Ce brillant exposé fut chaleureusement approuvé par les représentants des églises, M. le curé Haas et M. le pasteur Ferrari, qui manifestèrent toutefois la crainte de voir ce dimanche mal utilisé. M. l'abbé Haas, tout en reconnaissant la valeur morale incontestable de l'initiative du général Guisan, insista pour que la réalisation pratique de cette idée soit précédée ou du moins complétée par une éducation qui redonne à l'individu le sens des valeurs spirituelles, morales et familiales, sinon, dit-il, cette initiative risque même de devenir dangereuse, en ce sens qu'elle accordera davantage de liberté à l'individu sans aucune garantie quant à l'usage qu'il en sera fait.

M. Vico Rigassi émit, à son tour, son avis en précisant que, du point de vue sportif, l'idée du général est parfaitement réalisable. Il ne sera peut-être pas possible de reporter toutes les manifestations sportives au samedi, car il faudrait alors adopter le régime anglais et ne pas travailler du tout le samedi, ce qui, au point de vue social, créerait chez nous de graves perturbations.

Les expériences faites ces dernières années prouvent que les manifestations sportives organisées les jours ouvrables ont toujours obtenu un énorme succès. La question du public semble donc résolue.

\* \* \*

Faisant la synthèse des idées et objections émises par ses interlocuteurs, le général conclut en affirmant que si la réalisation de son idée rencontrera et soulèvera même des difficultés, ce n'est pas une raison pour capituler ; l'enjeu est beaucoup trop important pour qu'on y renonce. Il faut que dans tout le pays, comme l'a suggéré M. l'abbé Haas, on entreprenne l'éducation de la famille en faisant comprendre aux parents d'abord et aux enfants ensuite que le vrai bonheur c'est précisément l'amour de la famille, de sa famille, c'est l'esprit d'équipe qui doit animer chacun de ses membres pour en

former un tout inexpugnable duquel rayonne une joie perpétuelle.

La joie, créer la joie dans sa maison ; voilà le secret du bonheur et de la solidité du foyer ! N'est-ce pas déjà tout un programme ? Et le général, avec un profond sens des réalités, esquissa le schéma du **dimanche familial**, tel qu'il le conçoit :

La veille déjà toute la famille (ou seulement les parents) fixe un but de promenade pour le dimanche. Le dimanche matin sera avant tout réservé à l'assistance au culte et à l'accomplissement des devoirs religieux, à moins que ceux-ci ne soient déjà combinés dans le programme de la journée, ce qui est parfait.

Si le temps le permet, on pique-niquera en plein air, à l'orée d'un bois où règne la tranquillité ou en un site pas trop fréquenté.

Après ce joyeux repas agrémenté d'amicales farces et de bons mots, quelques jeux de plein air couperont une sieste que l'on aurait facilement tendance à prolonger. Le père profitera de

cette occasion pour montrer ses qualités de gymnaste et initiera ses rejetons aux exercices physiques les mieux adaptés à leur âge et à leur constitution. L'après-midi s'écoulera ainsi trop rapidement sans doute. Ivre de bon air, de joie et de bonne humeur la cohorte familiale regagnera son foyer, en chantant notre incomparable patrie !

Quelle magnifique perspective ! On croit rêver ! Et cependant il ne s'agit point d'élucubrations d'une imagination juvénile ! Ce sont là les propos de l'homme vers lequel le peuple suisse tout entier s'est tourné en 1939, pour lui exprimer sa totale confiance en face de la tourmente qui menaçait notre pays. Nous lui sommes, pour une bonne part, redevable de l'incommensurable privilège que fut le nôtre. Ne l'oublions pas et faisons-lui confiance à nouveau, en collaborant, par la parole, par la presse et la radio, à la réalisation de son idéal : « La revalorisation de la famille ».

**Francis Pellaud.**

## Échos romands

VAUD

### Vme Cross vaudois à l'aveuglette

Apples, 25 avril 1948

La jeunesse vaudoise, de Neuchâtel, d'Argovie même, s'est donné rendez-vous, un clair matin de printemps, à la gare de la capitale du canton. Au sein des groupes qui attendent docilement un ordre de rassemblement, furent les confidences sur l'endroit des opérations de la journée. C'est que le Pays de Vaud, si divers par la nature de son sol, offre aux quatre coins cardinaux des terrains propices à la course à l'aveuglette.

Un train dont les wagons sont peints de vert et de blanc vous emporte à la campagne, vous fait quitter la nappe bleue du Lac, avec Morges dans le dos ; il attaque la pente, qui est douce, formée d'une suite de collines, d'abord couvertes de vignobles, puis de riches prairies à l'herbe épaisse, de forêts.

Les villages sont opulents ; les maisons, aux larges pans de toit rouge, se groupent autour du château, qui se dresse, autoritaire, dominant la terre et l'eau : bonjour à Vufflens, à Yens.

Les jeunes ont quitté leurs habits dans le train même, qui s'arrête en pleine forêt. Le mystère s'est éclairci.

L'on vous remet une boussole, une carte, des numéros et maintenant vous êtes livrés à vous-même. Vous irez à la rencontre de tous ces points de la carte portant un numéro et les parouilles s'élancent dans les bois, au gré de la marche inexorable d'un chronomètre ; elles franchiront des crêtes, déboucheront à l'orée du bois, et les yeux clignotent, aveuglés par un jet de soleil déjà brûlant, inondant le visage moite de sueur. Une langue de terrain noire, un marais sans aucun doute, vous réserve un piège, où les pieds s'y colleront, comme dans la glu. Au cœur de la forêt, vous surprendrez une ferme au milieu d'un champ de blé, poste aisément repérable sur la carte.

Ils ont vécu une heure ou deux de vie intense, ces coureurs improvisés de la forêt. Les uns ont

suivi une piste plus longue que les autres, selon qu'ils s'appellent A ou B. Ils ont accepté la lutte de bon cœur, se sont regorgés d'air pur, rentrent au village les cheveux en désordre, les jambes déchirées par les épines. Une salle de restaurant les accueille pour le repas en commun de midi.

Face au Lac, que l'on découvre là-bas, comme aux dernières lignes des pages d'un livre que l'on aurait ouvert sous vos yeux, la jeunesse s'est assemblée sur l'herbe. Son chef spirituel lui rappelle la toute puissance de l'amour. Le deuxième chef puise dans les sources du passé, dresse un portrait du major Davel, soldat chrétien, mort voici deux cent vingt-cinq ans pour ses concitoyens. Debout, au milieu de l'assemblée, tête nue, le dernier chef, celui de l'armée suisse de 1939-45, clame son optimisme pour l'avenir, fort d'une longue expérience des hommes.

Il ne reste plus alors que le Grand Printemps qui chante dans les pommiers en fleurs, de gros nuages noirs qui se sont amassés sur le Jura : confiance les jeunes !

Si tout s'est déroulé sans accroc, n'oublions pas que des enthousiastes œuvrent pour l'éducation physique de la jeunesse vaudoise ; vous les connaissez sûrement, car ils entrent petit à petit dans la légende des cours, manifestations, sportifs qu'ils organisent.

Aran, 25 avril 1948.

CLAUDE.

FRIBOURG

## COURS DE RÉPÉTITION DES MONITEURS I. P.

Dernièrement, a eu lieu, à Morat, un cours de répétition organisé par le bureau cantonal de l'instruction préparatoire et destiné aux moniteurs I.P. du canton. Une centaine de participants, en majorité des instituteurs, avaient répondu à l'appel des organisateurs.

Ces cours répondent à une nécessité en tant qu'ils permettent aux moniteurs de prendre contact